

La Cie Nausicaa

Présente

CARGO 7906

de Sandra Korol

CARGO 7906

de Sandra Korol

avec

Darius Kehtari

Mise en scène

Daniel Roussel

Éclairage

Alain Boon

Scénographie

Grégoire Lemoine

Musique

Jean-Samuel Racine

Maquillage

Nathalie Mouchnino

« Toute personne qui se voit privée de sa liberté a le droit de se voir informée, dans une langue qu'elle comprend, et de manière détaillée, des raisons de cette privation. »

Cargo 7906 de Sandra Korol

1979

Révolution en Iran.

J'ai vu des hommes, barbus, crier leur colère.

Je les ai vu agresser des femmes dont on voyait quelques mèches de cheveux ; je me suis fait gifler parce que les miens étaient trop longs...

J'en ai vu certains crier leur amour en se flagellant jusqu'au sang ; j'en ai vu d'autres avouer leur ignorance avec comme seul moyen d'expression leurs armes à feu.

Je me suis installé en Suisse.

J'y ai été traîné à terre et battu.

Parce que mes cheveux n'étaient pas assez longs...

23 années se sont passées.

Depuis 3 ans, je fais des allers-retours réguliers entre la Suisse et la France.

A la frontière, des hommes en uniforme, mais sans barbe, continuent à m'avouer leur ignorance avec comme seul moyen d'expression...

Leurs armes à feu.

2006

Je voulais le raconter une fois. CarGo 7906 était né.

*Ce spectacle
Est
Un conte.*

*Celui d'un homme
Qui quitte son pays.
Qui quitte la femme.
De sa vie.*

*Celui d'un homme qui
Promet
D'élever un enfant,
Là où il y a à peine de la place
Pour lui.*

*Celui d'un enfant
Qui n'a pas de don.
Et qui doit survivre.*

*Celui d'un enfant
Qui préfère
En
Rire.*

*Ce spectacle
Est
Aussi
Une comédie.*

Darius Kehtari

« Mon père était un roi, que puis je être d'autre
qu'un clown ? »

Cargo 7906 de Sandra Korol

CARGO 7906

Il est debout. Menotté. Enfermé. Il ne sait pas où il est. Ni pourquoi il y est. Ni qui l'y a mis. Mais il sait qu'il ne veut pas parler. Il dit qu'il n'a rien à raconter. Il dit qu'avant de dévoiler l'histoire d'un homme, il faut révéler l'histoire de ses ancêtres. Lui n'a pas d'ancêtres. Et il se tait. Il est debout. Menotté. Il porte une perruque de clown. Il dit qu'il est un clown. Et il se tait. Et il se moque, insulte et menace ceux qui sont planqués au-delà de la vitre sans teint. Et il se tait. A leur silence répondra le sien. Il est tel qu'on le voit. Ca raconte tout ce qu'il y a à savoir. Et il se tait. Et il parle quand même.

L'homme vient d'un pays de terre pourpre, d'eau claire et de fruits mûrs. De paraboles, de musique et de secrets. De partage, de tradition et de luttes. De rancœur, de soumission et d'orgueil. Il y est né par accident, en retard et sans un bruit. Dans son pays, on dit : comme tu nais, tu vis. Dans son pays, la parole est sacrée. Comme les héros.

Lui n'est pas un héros. Il est un clown. Et il ne fait rien. Il n'a pas reçu de don. Il dit que c'est dur de ne pas être un héros. Le héros, l'aventure vient le chercher. Le mortel de base, il doit se débrouiller tout seul. C'est la vie. Et ça fout la rogne. Presque suffisamment pour se mettre en guerre. Mais lui préfère l'inaction. La guerre, il connaît déjà.

Dans son pays, l'homme est militaire. Parce qu'on l'y a obligé. Pour oublier, l'homme dessine. Les rêves des autres. Et s'éprend d'une femme interdite. Bras d'honneur à la guerre. Qui vient quand même. Offerte par son propre frère et ses gardiens de la révolution. Une multitude d'armes, de barbes, de vocifération, de sang, de poings et de haine. La guerre. Sainte. Mais pas celle que l'humain doit livrer à l'intérieur de lui-même, contre sa part d'ombre. Celle qu'on livre à l'extérieur avec des coups et du venin. L'homme refuse. Il ne veut pas semer des cauchemars. Il fuit avec l'enfant de la femme interdite. Il fuit par le ventre d'un Cargo. Cargo 7906.

Il aurait voulu être un héros. Comme Ulysse, Enée, Gilgamesh, Siddharta, Starsky, Mowgli ou Ally McBeal. Un héros, quoi. Sauver le monde. Ou seulement lui. Au moins. Appartenir à une lignée. Il n'en a pas. Ni avant, ni après. Il n'est pas roi. Il est clown. Un truc a merdé à un moment donné. Sa vie a pris une bifurcation étrange. Ca ne devait pas ressembler à ça. Il est ce qui dépasse de la terre. C'est tout. Déraciné, mais vivant. Fragile, mais vivant. Indécis, mais vivant. Et il ne sait toujours pas ce qu'il fait là. Ce qu'on veut de lui. Raconter ? Encore ? Mais quoi ?

Le Cargo crache l'homme sur la terre nouvelle. Avec le fils de la femme interdite. Pour survivre, il dessine. Les rêves des autres. En bout de jetée. Face à la mer. Parce que les exilés n'oublient pas. Le pays originel. La femme interdite. Il espère offrir une véritable existence au fils arraché. Ici. Dans le pays originel, le frère est devenu fou. La révolution avale tout. Et tout le monde. Alors l'homme et le fils arraché écrivent à la femme interdite. Et ainsi passent les années. Puis vient le jour où le fils entend ici les rafales de la révolution de là-bas. Et il réalise son impuissance. Et le fils baisse les yeux et pleure en silence. Alors l'homme se met en guerre et cherche la puissance. L'argent. Caché dans la drogue. Pour secourir la femme interdite et redonner le rire au fils arraché. L'homme devient une mule des petits sentiers. Et il se fait abattre. Le fils demeure. Seul.

...

Le fils aurait voulu être un héros. Comme Ulysse, Enée, Gilgamesh, Siddharta et blablabla. Le fils est un clown. Parce que le clown est le roi assassiné. Et le fils ne sait toujours pas ce qu'il fait là. Mais il dit qu'il sait désormais qui il est. Et qu'il n'a rien d'autre à raconter. Alors s'ouvre la porte...

« Le ciel est vide en soi. Tu n'y trouveras rien. Toute la noblesse du ciel est cachée au sein de la terre. Car c'est le ciel qui est à l'image de la terre. Alors scrute, creuse, laboure, encense la terre et tu y trouveras le pourquoi du ciel. »

Cargo 7906 de Sandra Korol

L'écriture de Sandra Korol, à la fois directe et néanmoins ciselée permet une liberté au metteur en scène. La pièce se passe dans l'espace-temps d'un rêve, une sorte de « libération » d'un esprit en proie à une torture originelle.

Si le lieu de l'enfermement peut-être suggéré par une cellule, je n'en vois la représentation que partiellement, peut-être une portion de mur, au fond, centré, extrêmement résistant de manière à ce que le comédien puisse éventuellement s'y heurter. Cependant, la « porte » de la cellule, avec son œilleton, son guichet sera du côté du public. Nous le public, représentons cet alter ego avec lequel il faut négocier en permanence.

La lumière et le son devront offrir les appuis à l'imaginaire, se limitant à l'évocation du moment, du lieu évoqué dans le voyage du héros.

Les objets, à ce moment de mon élaboration, sont rarissimes, voire absents. La valise, symbole du voyage et mystérieux coffre-fort de l'espoir, sera peut-être le seul élément « rêvé » du Roi et de son Clown, mais n'existant que pour le public et non « matérialisé » pour le comédien.

Voyage lucide sur un fil, vertige offrant l'espoir, le conte persan de Sandra Korol « doit » tout naturellement être interprété par DARIUS KEHTARI. Cet interprète possède la musique interne d'un tel conte.

Or, le temps est révolu où l'on n'acceptait les contes d'autres cultures que par le passeport d'un certain exotisme. Il reste le faciès, faux repère des différences culturelles. Le choc des cultures ne peut être salutaire que par l'acceptation de l'effet de miroir. La langue de Sandra Korol, d'une exigence qui n'altère pas son efficacité, n'est pas dénuée de poésie, celle qui libère la douleur, celle qui offre une ouverture vers la compassion, vers le pardon.

C'est ce propos qui m'incite à mettre en œuvre sa pièce, CARGO 7906.

Daniel Roussel, octobre 2005